

Gérard Bergeron, *Tout était dans Montesquieu : Une relecture de L'esprit des lois*, Paris, L'Harmattan, 1996, 266 p.

Donald A. Desserud

Volume 16, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040071ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040071ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desserud, D. A. (1997). Compte rendu de [Gérard Bergeron, *Tout était dans Montesquieu : Une relecture de L'esprit des lois*, Paris, L'Harmattan, 1996, 266 p.] *Politique et Sociétés*, 16(2), 179–180. <https://doi.org/10.7202/040071ar>

Gérard Bergeron, *Tout était dans Montesquieu: Une relecture de L'esprit des lois*, Paris, L'Harmattan, 1996, 266 pages.

La lecture de ce livre procure beaucoup de plaisir. Il s'agit d'un ouvrage concis (contrairement à son sujet), réfléchi et bienveillant. Gérard Bergeron nous conduit à travers *L'esprit des lois*, l'œuvre la plus célèbre de Montesquieu, en mettant en relief les meilleures et les plus brillantes idées du philosophe. Il écrit avec assurance et lucidité et ne se laisse jamais dépassé par la matière qui l'occupe.

Pourquoi écrire sur Montesquieu, un auteur aussi bien connu et abondamment étudié ? Pour Bergeron, la chose se justifie simplement: tout était dans Montesquieu. Il croit en effet que Montesquieu est encore d'actualité et que nous avons fort à gagner d'une relecture de ses travaux. Et c'est une relecture toute empreinte de sympathie que nous offre ici Bergeron.

L'auteur écrit avec beaucoup d'affection sur son sujet, ce qui n'est pas sans donner un certain charme au livre. L'enthousiasme de Bergeron pour les écrits de Montesquieu est contagieux. Il ne faut donc pas s'attendre à une étude critique, ni à une difficile exégèse de spécialiste destinée à éclairer des aspects méconnus de la philosophie de Montesquieu. Bergeron s'adresse à ceux et celles qui n'ont jamais lu Montesquieu ou qui, l'ayant lu il y a longtemps, ont oublié les mots du *président*. C'est d'abord et avant tout un guide de lecture de *L'esprit des lois* qu'a concocté Bergeron; un guide inspiré, qui sait rendre toute l'intelligence et la finesse de l'œuvre. Même les lecteurs et lectrices sceptiques sauront apprécier la force des arguments de Montesquieu.

La démarche de Bergeron est un peu moins heureuse, cependant, lorsqu'il tente, dans un effort de «déconstruction/reconstruction», de réorganiser *L'esprit des lois* selon un plan plus ordonné. D'autres avant lui ont succombé à la tâche. Nombreux en effet sont ceux qui, depuis la première publication de l'œuvre en 1748, se sont demandés si ce livre n'avait pas été conçu suivant un plan secret, dont la clé permettrait de mettre au jour certaines vérités, certains non-dits essentiels. L'énergie et l'imagination que requiert pareil décodage en valent-ils bien le jeu ? Y a-t-il même seulement un plan derrière tout cela, et est-ce vraiment si important qu'il y en ait un ? Au lecteur de décider si Bergeron réussit à mettre ensemble toutes les pièces du casse-tête auquel plusieurs se sont frottés sans succès avant lui.

Au fond, la chose est sans importance. Que nous agréions ou non la réorganisation structurelle que propose Bergeron de l'œuvre de Montesquieu, cela n'enlève rien à la valeur intrinsèque de son entreprise. Il est plus important que Bergeron parvienne à nous convaincre de l'actualité de Montesquieu, et cela, il le réussit très bien. Montesquieu revit à travers la lecture qu'il nous en offre et se pare d'une contemporanéité insoupçonnée.

Personnellement, je me suis pris à souhaiter à plusieurs reprises, tout au long de l'ouvrage, que Bergeron, lui qui connaît bien les questions politiques du Canada et du Québec, eût cherché à appliquer les théories de Montesquieu directement à l'analyse de ces mêmes questions. Certes, Bergeron a tout à fait raison d'éviter une lecture anachronique de Montesquieu ou de présumer que le philosophe eût pu prévoir les problèmes politiques modernes. Néanmoins, intentionnellement ou non, ces problèmes trouvent écho dans le texte de

Bergeron. «Dans une nation libre, a écrit Montesquieu, il est très souvent indifférent que les particuliers raisonnent: de là sort la liberté qui garantit des effets de ces mêmes raisonnements» (EL, XIX, 27). Cet aphorisme nous interpelle aujourd'hui et met en perspective les passions qui marquent l'opposition Québec-Canada. Montesquieu comprenait la passion, mais il comprenait aussi que la vérité se trouve toujours entre deux extrêmes. Voilà pourquoi Montesquieu peut et doit être lu ou relu de nos jours. Bergeron, je crois, serait d'accord. De la même façon, il aurait été utile qu'il nous dise exactement comment Montesquieu peut nous aider à mieux nous comprendre nous-mêmes.

Ce livre de Gérard Bergeron conviendra mieux aux néophytes qu'aux spécialistes. On y trouvera peu de surprises ou d'éclairage original sur l'œuvre de Montesquieu. Mais il s'agit tout de même d'un ouvrage fiable et compétent, auquel on voudra retourner encore et encore, ne serait-ce que pour y comparer sa propre lecture de Montesquieu.

Donald A. Desserud

Université du Nouveau-Brunswick - Saint Jean